

# Les saisons

## Introduction

Les saisons (Ἵρραι en grec, *Horae* en latin) sont représentées par un groupe de déesses personnifiant les divisions du temps, appelées les Heures. Célébrées lors de la fête de l'Horée, les Heures marquent le changement de saisons et symbolisent tout d'abord la nature, puis l'ordre et la justice naturelle et enfin les divisions du jour (de l'aube à la tombée de la nuit).

Le nombre des Heures augmente au fil du temps. Elles portent des noms (Eiar/printemps, Théros/été, Phthinoporon/automne, Cheimon/hiver...) et sont représentées à travers les âges de la vie :

- L'Heure du printemps incarne une jeune adolescente, svelte et mince.
- L'Heure de l'été représente une jeune femme mûre, en pleine force de l'âge.
- L'Heure de l'automne figure une femme plus âgée, aux traits tirés sans être tout à fait vieillissants, une femme d'expérience.
- L'Heure de l'hiver montre une vieille femme, marquée par le temps et l'âge.

Filles d'Hélios ou de Chronos et de Séléné, suivantes d'Héra, les Heures assistent à toutes les noces célébrées dans la mythologie, elles président à l'éducation des enfants et suivent les hommes tout au long de leur vie.

En Grèce, à Athènes, on leur offre les prémices des fruits de chaque saison.

En Italie, à Rome, ce culte n'est pas autant suivi mais la femme de Romulus, appelée Hora, était considérée comme une divinité présidant aux Saisons.

Les douze Heures du jour ou de la nuit :

1. Augé, la première Lueur du jour
2. Anatolé ou Antolie, l'Aurore ou le Lever du Soleil
3. Musica ou Mousika, la Musique ou l'Heure de la musique et de l'étude
4. Gymnasia ou Gymnastika, la Gymnastique ou l'Heure du gymnase
5. Nymphé ou Nympe, le Bain ou l'Heure des ablutions et du bain
6. Mésembria, le Midi
7. Spondé ou Sponde, les Libations versées après le repas
8. Éléte ou Élette, la Sieste ou l'Heure de la prière
9. Acté (ou Cypris selon les versions), l'Après-Midi ou l'Heure du repas et du plaisir
10. Hespéris, le Soir
11. Dysis, le Crépuscule ou le Coucher du Soleil
12. Arctos (ou Chora, la Danse), la dernière Lueur du jour



*Apollon et les Heures,*  
Georg Friedrich Kersting  
(1822)



*Dionysos barbu menant les Heures,* œuvre romaine d'époque impériale (Ier siècle ap. J.-C.),  
copie d'une œuvre néo-attique

## Le lexique des saisons

### Vocabulaire

#### Les saisons

ver, veris, n  
aestas, atis, f  
autumnus, i, n  
hiems, mis, f

#### Les saisons

τὸ ἔαρ, ος  
τὸ θέρος, ους  
τὸ μετόπωρον, ου  
ὁ χειμῶν, ῶνος

### La météo à travers quelques expressions...

En latin	En grec
Qualis tempestas est ? <i>Quel temps fait-il ?</i> Tempestas bonas est. <i>Il fait beau.</i> Tempestas mala est. <i>Il ne fait pas beau.</i> Pluit. <i>Il pleut.</i> Ningit. <i>Il neige.</i> Ventus flat. <i>Il y a du vent.</i> Sol nitidus est. <i>Le soleil brille.</i> Caletur maxime. <i>Il fait très chaud.</i>	Εὐδία ἐστίν. <i>Il fait beau</i> Χειμῶν ἐστίν. <i>Il ne fait pas beau.</i> Ἥλιος λάμπει. <i>Le soleil brille.</i> Ὁ ἄνεμος πνεῖ. <i>Le vent souffle.</i> Ὁ οὐρανὸς θερμότατός ἐστιν. <i>Il fait très chaud.</i> Υεῖ. <i>Il pleut.</i> Νεῖφει. <i>Il neige.</i> Ριγῶ. <i>J'ai froid.</i>

Appropriation du lexique à travers un jeu théâtral ou des échanges entre les élèves qui peuvent formuler quelques phrases.

### D'où viennent ces termes français ?

- Estival
- Une primevère
- Une anémone
- Une tempête
- Thermique
- Calorifuger

## Les Saisons à travers les textes

### 1) Origine mythologique des Saisons

Apollodore, *La Bibliothèque*, Livre I, chapitre 3.

III. Ζεὺς δὲ γαμεῖ μὲν Ἥραν, καὶ τεκνοῖ Ἥβην Εἰλείθυιαν Ἄρην, μίγνυται δὲ πολλαῖς θνηταῖς τε καὶ ἀθανάτοις γυναιξίν. ἐκ μὲν οὖν Θέμιδος τῆς Οὐρανοῦ γεννᾷ θυγατέρας ὥρας. Εἰρήνην Εὐνομίαν Δίκην, Μοίρας, Κλωθῶ Λάχεσιν Ἄτροπον.

Ζεὺς δὲ γαμεῖ μὲν Ἥραν, καὶ τεκνοῖ Ἥβην Εἰλείθυιαν Ἄρην, μίγνυται δὲ πολλαῖς θνηταῖς τε γυναιξίν καὶ ἀθανάτοις. ἐκ μὲν οὖν Θέμιδος τῆς Οὐρανοῦ θυγατέρας γεννᾷ ὥρας, Εἰρήνην, Εὐνομίαν, Δίκην, Μοίρας, Κλωθῶ Λάχεσιν Ἄτροπον.	Jupiter épousa Junon, et en eut Hébée, Ilithie et Arès. il fréquenta aussi de nombreuses femmes mortelles et immortelles. de Thémis donc, fille d'Uranus, il engendra les saisons, la Paix, Eunomie, la Justice, et les Parques, Clotho, Lachésis et Atropos.
--	--

#### Vocabulaire :

γαμέω : se marier, épouser

μίγνυμι: fréquenter

ἡ θυγάτηρ, τρός : fille

γεννάω : engendrer

ἡ ὥρα, ας : saison

ἡ εἰρήνη, ης : paix

ἡ εὐνομία, ας : Eunomie (le bon ordre)

ἡ Μοῖρα, ας : le Destin (les Parques)

#### Pistes pour une étude linguistique :

- Les noms propres
- La première déclinaison
- Les verbes contractes
- Préfixes : a- privatif / eu- bien.

## 2) Description des saisons en parallèle des âges de la vie

Ovide, *Les Métamorphoses*, Livre XV, 199-213.

*Ovide présente les saisons en faisant un parallèle habile avec les âges de la vie, enfance, jeunesse, âge mûr et vieillesse : les modifications du corps humain (depuis la fragilité de l'enfance jusqu'à la décrépitude de la vieillesse) se suivent comme les saisons.*

Quid ? Non in species succedere quattuor annum  
adspicis, aetatis peragentem imitamina nostrae ?  
Nam tener et lactens puerique simillimus aevo  
vere novo est ; tunc herba recens et roboris expers  
turget et insolida est et spe delectat agrestes.  
Omnia tunc florent, florumque coloribus almus  
ludit ager neque adhuc virtus in frondibus ulla est.  
Transit in aestatem post uer robustior annus  
fitque valens juvenis ; neque enim robustior aetas  
ulla nec uberius, nec quae magis ardeat, ulla est.  
Excipit autumnus, posito fervore iuventae  
maturus mitisque, inter juvenemque senemque  
temperie medius, sparsus quoque tempora canis.  
Inde senilis hiems tremulo venit horrida passu,  
aut spoliata suos aut, quos habet, alba capillos.

### Vocabulaire :

adspicio = aspicio, is, ere, spexi, spectrum : regarder, observer, examiner

peragentus : achevé, poursuivi jusqu'au bout, parcouru

tener, era, erum : tendre

lacteus, a, um : agréable

aeuum, i, n : temps de vie, vie

ver, veris, n : printemps

recens, entis : frais, jeune

expers, tis : privé de, sans

robor, oris, n : dureté, force, résistance

turgeo : se gonfler

insolidus, a, um : faible, frêle

agrestes : les paysans

ager, agri, m : terre

almus, a, um, nourrissant, fécond

frondis : les feuilles

virtus, utis, f : vertu, vigueur

uber, eris : abondant, bien nourri, fécond

ardeo, es, ere, asri, arsurus : être en feu, être ardent, brûler

excipio, is ere, cepi, ceptum : arriver à son tour  
pono, is, ere, posui, positum : poser, déposer, tomber  
mitis, e : doux, apaisé  
cani, orum, m : cheveux blancs  
hiems, emis, f : hiver  
senilis, e : de vieillard  
passus, us, m : pas  
spolio, as, are, avi, atum : dépouiller, enlever, tomber

<p>Quid ?  Non adspicis  in species succedere quattuor  annum peragentem  aetatis imitamina nostrae ?  Nam tener  et lactens simillimus est  puerique aevo  vere novo ;</p> <p>tunc herba recens  et roboris expers  turget  et insolida est  et spe delectat agrestes.  Omnia tunc florent,  ager almus  ludit  florumque coloribus  neque adhuc virtus in frondibus ulla est.</p> <p>post ver  robustior annus  Transit in aestatem  fitque valens juvenis ;  neque enim robustior aetas ulla est  ulla nec uberior,  nec quae magis ardeat.  Excipit autumnus,  posito fervore juventae  maturus mitisque,  temperie medius,  inter juvenemque senemque  quoque tempora  sparsus canis.</p>	<p>Quoi ?  N' observes-tu pas  les quatre aspects successifs  de l'année parcourue  et qui sont à l'image de notre vie d'homme ?  Car tendre  et agréable elle est fort comparable  à une vie d'enfant,  avec le printemps à nouveau quand revient le  printemps ;  alors la jeune pousse  sans force,  se gonfle de sève,  elle est frêle  et comble les espoirs des paysans.  Alors tout fleurit,  et la terre féconde  est en fête,  toute couverte de fleurs multicolores, mais  ses feuilles sont jusque-là sans vigueur  il n'y a jusque-là aucune vigueur dans ses  feuilles.  Après le printemps,  l'année plus résistante  entre dans l'été,  et c'est la robuste jeunesse ;  car il n'existe pas de saison plus résistante,  ni plus féconde,  et ne soit plus ardente.  L'automne arrive à son tour,  la ferveur de la jeunesse étant tombée,  mûr et apaisé,  il est modéré, à mi-chemin  entre un jeune homme et un vieillard,  et ses tempes aussi  sont parsemées de cheveux blancs.</p>
--	---

Inde venit hiems horrida senilis tremulo passu, aut spoliata suos capillos aut, quos habet, alba.	Arrive ensuite l'effrayant hiver au pas tremblant, tel un vieillard, dont les cheveux sont tombés, ou qu'il a blancs.
---	---

## Pistes pour une analyse linéaire :

Problématique : Comment Ovide parvient-il à personnifier les saisons ?

- 1) V.199-200 : interpellation à la 2<sup>e</sup> p. (*adspicis*) du singulier pour annoncer l'enjeu de sa démonstration en quatre temps (*seccedere quattuor*) : association entre les saisons et les âges de la vie : *imitamina + aetatis*. Comme si la nature prenait exemple sur les âges de la vie.

Omniprésence du temps, avec le champ lexical : *aetatis, annum + vue specie, adspicis*.

Le temps et la vue sont étroitement liés par ce jeu de symétrie.

Deux interrogations dont une nominale (*quid ?*) et une négative (*non*) soulignent la surprise du narrateur qui justifie son développement sur les saisons (introduit par *nam* au vers suivant).

Autre implication du lecteur à travers le pronom *nostrae*.

- 2) Les quatre saisons :

Présentation dans l'ordre de l'année des saisons : nature mêlée à la description physique du corps qui vieillit.

- Le printemps : deux adjectifs *tener / lactens* qualifient la tendresse du petit enfant qui fait penser au nourrisson qui est nourrit au lait avec le radical *lact-*. Comparaison avec le jeune enfant : *simillimus est*.

Insistance sur la nouveauté, la naissance : *aevo pueri, novo*.

Le nom de la saison (*vere*) ne vient qu'à la fin de la phrase, avec un rejet v. 202 afin de laisser le lecteur « deviner » la saison à partir de la description de l'âge humain.

Les vers suivants exposent la période durant laquelle l'enfant grandit avec une personnification et une énumération de verbes (conjugués ou au participe) : *recens, turget, florent, ludit*.

La force est progressive : Ovide fait une répétition *roboris expers // neque virtus ulla est*. Cela crée un effet de contraste entre la faiblesse (*insolida est*) qui n'est pas sans rappeler la fragilité des adjectifs du début et la force progressive qui est omniprésente + négations : *expers / neque / ulla*.

Métaphore filée de la nature essentielle : *herba, turget, agrestes, florent, ager, florum, frondibus*.

Description longue (par rapport aux autres saisons) qui montre l'importance de cette saison : enfance et jeunesse, période de l'apprentissage qui se fait en douceur à l'image de cette description, sans force, sans violence.

- L'été est la deuxième saison, tout s'enchaîne comme le souligne le verbe *transit* et Ovide nomme tout de suite l'été *in aestatem*.

Les négations sont toujours aussi présentes (rappel de la première saison), sur un rythme binaire : *neque, ulla, ulla, nec*.

Abondance de comparatifs : *robustior, uberior + quae magis ardeat*.

L'ensemble s'enchaîne plus rapidement, vivacité des vers // jeunesse robuste.

- L'automne nommé immédiatement aussi se présente de manière plus péjorative avec le participe *posito* et l'expression *fervore juventae* qui est ainsi diminuée.

Parallèle avec deux adjectifs : *maturus mitisque* (allitération en [m] + rythme ternaire).

A ces deux adjectifs s'ajoute *temperie medius + inter* pour souligner la tempérance et la mesure de cet âge et de cette saison en opposition à l'emportement jovial de la jeunesse et de l'été.

Pas de nom pour cet âge intermédiaire situé entre *juvenem* et *senem*.

Cependant, cette période se rapproche de *senem* avec l'évocation de *sparsus canis*, ce dernier mot désigne plutôt des cheveux grisonnants, ils ne sont pas encore blancs.

Le préfixe du verbe *excipit* (ex-) annonce fortement le rapprochement de la fin de l'année.

- L'hiver, lié à l'automne (*inde*) arrive et marque sa différence avec un adjectif très dépréciatif : *horrida*. La description de l'hiver peut s'apparenter à celle d'un fantôme tremblant aux cheveux blancs ou tombés.

Deux solutions sont possibles, mises en valeur avec la conjonction de coordination *aut*. Cela concerne les chevaux, point essentiel de la marque du vieillissement. Les cheveux tombent comme les feuilles d'un arbre.

### **Pistes pour une étude linguistique :**

- Ablatif absolu
- Participe passé
- Conjugaison : présent de l'indicatif
- Adjectifs
- Négation : *nec, ulla, non*

### 3) Le rôle des Heures

Homère, *Iliade*, Chant V, v.749-751.

αὐτόματα δὲ πύλαι μύκον οὐρανοῦ ἅς ἔχον Ὕραι,  
[5,750] τῆς ἐπιτέτραπται μέγας οὐρανὸς Οὐλύμπός τε  
ἤμὲν ἀνακλῖναι πυκινὸν νέφος ἢ δ' ἐπιθεῖναι.

#### Vocabulaire :

μέγας, μεγάλη, μέγα : grand, puissant, vaste

ὁ οὐρανός, οὐ : ciel

τό νέφος, ους : nuage

πυκίνος comme πυκνός, ἢ, ὄν : épais

#### Traduction à compléter :

..... s'ouvrirent en grondant .....,  
que ..... gardent,  
[5,750] qui ont la charge ....., pour écarter  
de l'entrée un ....., ou l'y remettre.

#### Correction :

**D'elles-mêmes** s'ouvrirent en grondant **les portes du ciel**,

que **les Heures** gardent,

[5,750] qui ont la charge **du vaste ciel et de l'Olympe**, pour écarter

de l'entrée un **nuage épais**, ou l'y remettre.

#### Compréhension :

- 1) Que font les saisons ? quel est leur rôle ? Relevez les éléments qui permettent de le justifier.
- 2) Où règnent les saisons ? Justifiez.

#### Pistes pour une étude linguistique :

- Les adjectifs (et leurs degrés)
- Le pronom relatif
- Lexique : les mots français dérivés des mots grecs αὐτόματα, Ὕραι, μέγας, οὐρανός

#### 4) Les saisons sont honorées par les Athéniens

Pausanias, *Le Tour de la Grèce*, Livre IX, chapitre 35, 2.

τιμῶσι γὰρ ἐκ παλαιοῦ καὶ Ἀθηναῖοι Χάριτας Αὐξῶ καὶ Ἡγεμόνην. τὸ γὰρ τῆς Καρποῦς ἐστὶν οὐ Χάριτος ἀλλὰ Ὁρας ὄνομα· τῇ δὲ ἑτέρα τῶν Ὁρῶν νέμουσιν ὁμοῦ τῇ Πανδροσῶν τιμὰς οἱ Ἀθηναῖοι, Θαλλῶ τὴν θεὸν ὀνομάζοντες.

#### Vocabulaire :

τιμάω : honorer

ἐκ παλαιοῦ : de toute ancienneté

νέμω : accorder, regarder comme

ἡ τιμή, ἡς : honneur, estime

#### Traduction à compléter :

.....Auxo et d'Hégémone. .... de Carpo

..... conjointement avec  
Pandrose, sous le nom de la déesse Thallo.

**En effet de toute ancienneté les Athéniens honorent les Grâces Auxo et d'Hégémone. Le nom de Carpo n'est pas celui d'une Grâce mais d'une Heure. Les Athéniens accordent les honneurs à l'autre des Heures conjointement avec Pandrose, sous le nom de la déesse Thallo.**

#### Compréhension :

- 1) Relevez le champ lexical de la vénération rendue aux saisons.
- 2) Quelle expression souligne l'ancienneté de cette tradition ? Retrouvez des mots français dérivés du grec.

#### Pistes pour une étude linguistique :

- Les déclinaisons
- Les verbes contractes / conjugaison du présent de l'indicatif
- Les noms propres

## Mythe eschatologique sur les saisons : le mythe de Déméter

Les saisons sont aussi expliquées à travers un mythe, celui de Déméter qui a perdu sa fille Perséphone (enlevée par Hadès). Désespérée de ne pas la retrouver, Déméter entraîne la nature dans sa tristesse, les arbres perdent leurs feuilles, les fleurs ne fleurissent plus. La nature pleure sa fille avec elle.

Lorsqu'elle apprend qu'elle est devenue l'épouse d'Hadès, elle supplie Zeus de la lui rendre. Ce dernier propose donc un compromis : la moitié de l'année, Perséphone sera auprès de sa mère sur terre, l'autre moitié, elle retournera sous terre auprès de son époux.

Les saisons incarnent la joie et la tristesse de Déméter durant l'année.

*Hymnes homériques, « A Déméter », 610 avant J.-C., v. 446-457.*

νεῦσε δέ οἱ κούρην ἔτεος περιτελλομένοι  
τὴν τριτάτην μὲν μοῖραν ὑπὸ ζόφον ἠερόεντα,  
τάς δὲ δύο παρὰ μητρὶ καὶ ἄλλοις ἀθανάτοισιν.

Ὡς ἔφατ' ἰοῦνδ' ἀπίθησε θεὰ Διὸς ἀγγελιάων.  
Εἰσομένως δ' ἤϊξε κατ' Οὐλύμποιο καρῆνων,  
εἰς δ' ἄρα ῥάριον ἴξε, φερέσβιον οὖθαυ ἀρούρης  
τὸ πρὶν, ἀτὰρ τότε γ' οὐ τι φερέσβιον, ἀλλὰ ἔκηλον  
ἐστήκει πανάφυλλον ἰοῦνδ' ἄρα κρῖ λευκὸν  
μήδεσι Δήμητρος καλλισφύρου ἰοῦνδ' ἄρα κρῖ λευκὸν  
μέλλεν ἄφαρ ταναοῖσι κομήσειν ἀσταχύεσσι,  
ἦρος ἀεξομένοιο, πέδω δ' ἄρα πίονες ὄγμοι  
βρισέμεν ἀσταχύων, τὰ δ' ἐν ἐλλεδανοῖσι δεδέσθαι.

**Retrouver l'ordre de la traduction française en notant des numéros :**

Texte grec	Traduction française dans le désordre	Bon ordre de la traduction
νεῦσε δέ οἱ κούρην ἔτεος περιτελλομένοι τὴν τριτάτην μὲν μοῖραν ὑπὸ ζόφον ἠερόεντα,	Il parlait ainsi et la déesse Rhéa obéit à ses ordres. Prenant son élan depuis les cimes de l'Olympe,	
τάς δὲ δύο παρὰ μητρὶ καὶ ἄλλοις ἀθανάτοισιν.	elle se rendit dans la plaine de Raros, jadis terre au sein productif, mais qui ne donnait plus rien et restait inerte et sans aucune végétation, car elle cachait dans son sein le grain d'orge blanc, suivant le dessein de Déméter aux beaux pieds.	
Ὡς ἔφατ' ἰοῦνδ' ἀπίθησε θεὰ Διὸς ἀγγελιάων. Εἰσομένως δ' ἤϊξε κατ' Οὐλύμποιο καρῆνων,	Mais ensuite elle devait développer soudain d'ondoyants épis à la lourde chevelure avec la montée	

	du printemps, puis voir sur sa terre les sillons plus fertiles que jamais s'alourdir d'épis qui devaient être mis en gerbes.	
εἰς δ' ἄρα ῥάριον ἴξε, φερέσβιον οὖθαυ ἀρούρης τὸ πρὶν, ἀτὰρ τότε γ' οὐ τι φερέσβιον, ἀλλὰ ἔκηλον ἐστήκει πανάφυλλον · ἔκευθε δ' ἄρα κρῖ λευκὸν μῆδεσι Δῆμητρος καλλισφύρου ·	Il [Zeus] accepta que, au cours de l'année, sa fille en passât le tiers dans les enfers ténébreux	
αὐτὰρ ἔπειτα μέλλεν ἄφαρ ταναοῖσι κομήσειν ἀσταχύεσσιν, ἦρος ἀεξομένοιο, πέδω δ' ἄρα πίονες ὄγμοι βρισέμεν ἀσταχύων, τὰ δ' ἐν ἐλλεδανοῖσι δεδέσθαι.	et les deux autres auprès de sa mère et des autres dieux immortels.	

**Correction :**

<b>Texte grec</b>	<b>Traduction française dans l'ordre</b>
νεῦσε δέ οἱ κούρην ἔτεος περιτελλομένοι τὴν τριτάτην μὲν μοῖραν ὑπὸ ζόφον ἠερόεντα,	Il [Zeus] accepta que, au cours de l'année, sa fille en passât le tiers dans les enfers ténébreux
τάς δὲ δύο παρὰ μητρὶ καὶ ἄλλοις ἀθανάτοισιν.	et les deux autres auprès de sa mère et des autres dieux immortels.
Ὡς ἔφατ' · οὐδ' ἀπίθησε θεᾷ Διὸς ἀγγελιάων. Ἐσσυμένως δ' ἦιξε κατ' Οὐλύμποιο καρήνων,	Il parlait ainsi et la déesse Rhéa obéit à ses ordres. Prenant son élan depuis les cimes de l'Olympe,
εἰς δ' ἄρα ῥάριον ἴξε, φερέσβιον οὖθαυ ἀρούρης τὸ πρὶν, ἀτὰρ τότε γ' οὐ τι φερέσβιον, ἀλλὰ ἔκηλον ἐστήκει πανάφυλλον · ἔκευθε δ' ἄρα κρῖ λευκὸν μῆδεσι Δῆμητρος καλλισφύρου ·	elle se rendit dans la plaine de Raros, jadis terre au sein productif, mais qui ne donnait plus rien et restait inerte et sans aucune végétation, car elle cachait dans son sein le grain d'orge blanc, suivant le dessein de Déméter aux beaux pieds.
αὐτὰρ ἔπειτα μέλλεν ἄφαρ ταναοῖσι κομήσειν ἀσταχύεσσιν, ἦρος ἀεξομένοιο, πέδω δ' ἄρα πίονες ὄγμοι βρισέμεν ἀσταχύων, τὰ δ' ἐν ἐλλεδανοῖσι δεδέσθαι.	Mais ensuite elle devait développer soudain d'ondoyants épis à la lourde chevelure avec la montée du printemps, puis voir sur sa terre les sillons plus fertiles que jamais s'alourdir d'épis qui devaient être mis en gerbes.

*At medius fratrisque sui maestaeque sororis  
Juppiter ex aequo volentem dividit annum ;  
nunc dea, regnorum numen commune duorum,  
cum matre est totidem, totidem cum conjuge menses.  
Vertitur extemplo facies et mentis et oris ;  
nam modo quae poterat Diti quoque maesta videri,  
laeta deae frons est, ut sol, qui tectus aquosis  
nubibus ante fuit, victis e nubibus exit.*

### Repérer les 12 erreurs qui se sont glissées dans cette traduction :

Partagé entre son père et sa soeur affligée,  
Zeus multiplia en deux parties égales le cours de l'année.  
Désormais la jeune fille, puissance divine commune aux trois royaumes,  
vit sans sa mère le même nombre de jours qu'avec son époux.  
Aussitôt se transforment son état d'esprit et l'aspect de son nez.  
La déesse, qui naguère pouvait paraître triste même à Dis,  
arbore un front déprimé, tel le ciel qui, l'instant d'avant était couvert  
d'éclairs chargés de pluie, en émerge après les avoir découverts.

### Correction :

Partagé entre son **frère** et sa soeur affligée,  
**Jupiter coupa** en deux parties égales le cours de l'année.  
Désormais la **déesse**, puissance divine commune aux **deux** royaumes,  
vit **avec** sa mère le même nombre de **mois** qu'avec son époux.  
Aussitôt se transforment son état d'esprit et l'aspect de son **visage**.  
La déesse, qui naguère pouvait paraître triste même à Dis,  
arbore un front **heureux**, tel le **soleil** qui, l'instant d'avant était couvert  
de **nuages** chargés de pluie, en émerge après les avoir **vaincus**.

### Mise en relation de ces deux textes :

- Protagonistes similaires : le roi des dieux est l'arbitre dans ce conflit qui oppose sa sœur et son frère. Le partage est décidé.
- Le temps de répartition varie : un tiers / deux tiers pour Homère ; partage équitable pour Ovide.
- Evocation de la nature plus détaillée chez Homère : approche avec le blé, la fertilité des terres et des moissons.  
Chez Ovide, brève allusion au temps avec les nuages et la pluie.

## Représentation des Saisons à travers l'art pictural



*Heures, Printemps, Eté, Automne et Hiver, Walter Crane (XIX<sup>e</sup>, XX<sup>e</sup> siècles)*



*Le Printemps (Primavera) à la Galerie des Offices de Florence, Sandro Botticelli, 1478 à 1482.*



*Les quatre saisons, Giuseppe Arcimboldo, 1573.*

# Représentation des Saisons à travers la littérature et la musique

## **Musique** : *Les quatre saisons* de Vivaldi (1723-1725)

Hymne grandiose dédié à la nature à travers les saisons. Mise en valeur de la virtuosité du violon. Musique à programme : avec des éléments narratifs (des sonnets rédigés par Vivaldi ? accompagnent les quatre mouvements).

### Musiques caractéristiques des saisons

- Concerto n° 1 en mi majeur, op. 8, RV 269, « La primavera » (Le Printemps)
- Concerto n° 2 en sol mineur, op. 8, RV 315, « L'estate » (L'Été)
- Concerto n° 3 en fa majeur, op. 8, RV 293, « L'autunno » (L'Automne)
- Concerto n° 4 en fa mineur, op. 8, RV 297, « L'inverno » (L'Hiver)

Cf. différentes versions musicales (youtube).

Travail sur le ressenti, les impressions musicales (rythme, mélodie...)

## **Littérature** : florilège de poèmes sur les saisons

### **Printemps**

Voici donc les longs jours, lumière, amour, délire !  
Voici le printemps ! mars, avril au doux sourire,  
Mai fleuri, juin brûlant, tous les beaux mois amis !  
Les peupliers, au bord des fleuves endormis,  
Se courbent mollement comme de grandes palmes ;  
L'oiseau palpite au fond des bois tièdes et calmes ;  
Il semble que tout rit, et que les arbres verts  
Sont joyeux d'être ensemble et se disent des vers.  
Le jour naît couronné d'une aube fraîche et tendre ;  
Le soir est plein d'amour ; la nuit, on croit entendre,  
A travers l'ombre immense et sous le ciel béni,  
Quelque chose d'heureux chanter dans l'infini.

**Victor Hugo (1802-1885), *Toute la lyre***

## Le moulin au printemps

Le chaume et la mousse  
Verdissent les toits ;  
La colombe y glousse,  
L'hirondelle y boit ;

Le bras d'un platane  
Et le lierre épais  
Couvrent la cabane  
D'une ombre de paix.

La rosée en pluie  
Brille à tout rameau ;  
Le rayon essuie  
La poussière d'eau ;

Le vent qui secoue  
Les vergers flottants,  
Fait sur notre joue  
Neiger le printemps.

**Alphonse de Lamartine (1790-1869)**

## Printemps oublié

Ce beau printemps qui vient de naître  
A peine goûté va finir ;  
Nul de nous n'en fera connaître  
La grâce aux peuples à venir.  
Nous n'osons plus parler des roses :  
Quand nous les chantons, on en rit ;  
Car des plus adorables choses  
Le culte est si vieux qu'il périt.  
Les premiers amants de la terre  
Ont célébré Mai sans retour,  
Et les derniers doivent se taire,  
Plus nouveaux que leur propre amour.  
Rien de cette saison fragile  
Ne sera sauvé dans nos vers,  
Et les cytises de Virgile  
Ont embaumé tout l'univers.  
Ah ! frustrés par les anciens hommes,  
Nous sentons le regret jaloux

Qu'ils aient été ce que nous sommes,  
Qu'ils aient eu nos coeurs avant nous.  
René-François Sully Prudhomme

**René-François Sully Prudhomme**, *extrait de Stances et poèmes*

### L'Été

Il brille, le sauvage Été,  
La poitrine pleine de roses.  
Il brûle tout, hommes et choses,  
Dans sa placide cruauté.

Il met le désir effronté  
Sur les jeunes lèvres décloses ;  
Il brille, le sauvage Été,  
La poitrine pleine de roses.

Roi superbe, il plane irrité  
Dans des splendeurs d'apothéoses  
Sur les horizons grandioses ;  
Fauve dans la blanche clarté,  
Il brille, le sauvage Été.

**Théodore de Banville (1823-1891)**, *Les cariatides*

### Sensation

Par les soirs bleus d'été, j'irai dans les sentiers,  
Picoté par les blés, fouler l'herbe menue :  
Rêveur, j'en sentirai la fraîcheur à mes pieds.  
Je laisserai le vent baigner ma tête nue.

Je ne parlerai pas, je ne penserai rien :  
Mais l'amour infini me montera dans l'âme,  
Et j'irai loin, bien loin, comme un bohémien,  
Par la Nature, - heureux comme avec une femme.

**Arthur Rimbaud (1854-1891)**, *Poésies*

## Automne

Dans le brouillard s'en vont un paysan cagneux  
Et son boeuf lentement dans le brouillard d'automne  
Qui cache les hameaux pauvres et vergogneux

Et s'en allant là-bas le paysan chantonne  
Une chanson d'amour et d'infidélité  
Qui parle d'une bague et d'un cœur que l'on brise

Oh ! l'automne l'automne a fait mourir l'été  
Dans le brouillard s'en vont deux silhouettes grises

**Guillaume Apollinaire (1880-1918), *Alcools***

## L'automne

Oh toi ! Couronne de bois sensible et ambrée,  
Amarantes préparant de nouveaux départs,  
Faux adieux annonçant la fraîcheur des glaciers,  
Pour toi la nature lève ses derniers remparts.  
Sur toi la faune calcule ses provisions,  
Et je divague en longeant tes passages,  
Sentiers bien trop pressés d'être en hibernation,  
Un air de safran caressant les feuillages.  
Contre tes beaux jours la nature soupire,  
Alizé chauffé par la saveur d'automne.  
L'amant déposant un tout dernier sourire,  
À une muse que le destin braconne.

**Lubin Oriana, *Métaphores des cycles***

## Chanson d'automne

Les sanglots longs  
Des violons  
De l'automne  
Blessent mon cœur  
D'une langueur  
Monotone.

Tout suffocant  
Et blême, quand  
Sonne l'heure,  
Je me souviens  
Des jours anciens  
Et je pleure ;

Et je m'en vais  
Au vent mauvais  
Qui m'emporte  
Deçà, delà,  
Pareil à la  
Feuille morte.

**Paul Verlaine (1844-1896), *Poèmes saturniens***

## Chant d'automne (Partie I)

Bientôt nous plongerons dans les froides ténèbres ;  
Adieu, vive clarté de nos étés trop courts !  
J'entends déjà tomber avec des chocs funèbres  
Le bois retentissant sur le pavé des cours.

Tout l'hiver va rentrer dans mon être : colère,  
Haine, frissons, horreur, labeur dur et forcé,  
Et, comme le soleil dans son enfer polaire,  
Mon cœur ne sera plus qu'un bloc rouge et glacé.

J'écoute en frémissant chaque bûche qui tombe ;  
L'échafaud qu'on bâtit n'a pas d'écho plus sourd.  
Mon esprit est pareil à la tour qui succombe  
Sous les coups du bélier infatigable et lourd.

Il me semble, bercé par ce choc monotone,

Qu'on cloue en grande hâte un cercueil quelque part.  
Pour qui ? - C'était hier l'été ; voici l'automne !  
Ce bruit mystérieux sonne comme un départ.

**Charles Baudelaire (1821-1867), *Les fleurs du mal***

### En hiver la terre pleure

En hiver la terre pleure ;  
Le soleil froid, pâle et doux,  
Vient tard, et part de bonne heure,  
Ennuyé du rendez-vous.

Leurs idylles sont moroses.  
- Soleil ! aimons ! - Essayons.  
O terre, où donc sont tes roses ?  
- Astre, où donc sont tes rayons ?

Il prend un prétexte, grêle,  
Vent, nuage noir ou blanc,  
Et dit : - C'est la nuit, ma belle ! -  
Et la fait en s'en allant ;

Comme un amant qui retire  
Chaque jour son cœur du nœud,  
Et, ne sachant plus que dire,  
S'en va le plus tôt qu'il peut.

**Victor Hugo (1802-1885), *Les quatre vents de l'esprit***

### L'hiver

Plus de belle campagne,  
Plus de feuillage vert,  
L'enfant de la montagne,  
Hirondelle d'hiver,  
Chante en la cheminée  
Où naguère a chanté,  
Aux beaux jours de l'année,  
L'hirondelle d'été.

Et sur les promenades

Plus de charmants bouquets,  
Plus de douces œillades,  
De manèges coquets,  
Là-bas, sous les grands ormes,  
Où venaient tous les soirs,  
Femmes aux blanches formes,  
Aux épais cheveux noirs.

Or, que faire en sa chambre  
Quand, sur ses traits maigris,  
Le soleil de décembre  
Met son capuchon gris !  
Il faut se mettre à l'aise,  
Commodément assis,  
Et, les pieds dans la braise,  
S'endormir sans soucis.

Ou bien si d'aventure  
On a le cœur épris  
Pour une créature  
Qui ne soit pas sans prix,  
Il fait bon, il me semble,  
La prendre dans ses bras,  
Et tous les deux ensemble,  
Se mettre entre deux draps.

**François-Marie Robert-Dutertre (1815-1898), *Les loisirs lyriques***

### Dernière gerbe

Voici que la saison décline,  
L'ombre grandit, l'azur décroît,  
Le vent fraîchit sur la colline,  
L'oiseau frissonne, l'herbe a froid.  
Août contre septembre lutte ;  
L'océan n'a plus d'alcyon ;  
Chaque jour perd une minute,  
Chaque aurore pleure un rayon.  
La mouche, comme prise au piège,  
Est immobile à mon plafond ;  
Et comme un blanc flocon de neige,  
Petit à petit, l'été fond.

**Victor Hugo, *Dernière gerbe***

## Toile d'hiver

La neige est si belle sur les arbres  
lorsque s'empilent petit à petit  
tous les flocons qui tombent du ciel  
Tout est blanc et couleur d'écorce  
et quelques oiseaux qui brillent comme des étoiles  
au milieu de ce ciel de jour où le bleu est parti  
Un rouge-gorge  
Une mésange  
Orange  
virevoltent autour de la mangeoire  
Et le grand pré est si blanc  
Blanc  
Comme une toile moelleuse  
Comme une toile d'Hiver  
Où les couleurs de vie  
ne partiront jamais

Élodie Santos